

heureux de ces entretiens familiers, de ces confidences amicales, où, pour la première fois, il pouvait ouvrir son ame, parler du calme présent, des erreurs et des faiblesses passées, car une confiance est presque toujours une confession.

Avec lui aussi Politien aimait à se délasser de ses travaux philologiques sur les Pandectes de Florence et des soins qu'il donnait à l'éducation des deux fils de Laurent de Médicis. De ces deux fils, l'un sera Léon X, élégant ami des lettres et peu propre à combattre Luther, mais qu'y eut fait un plus fort ? on n'étouffe pas les idées ; l'œuvre était préparée dès long-tems, elle dut s'accomplir. Enseigne-lui bien l'amour des arts, Politien ! Dis lui qu'il est beau et glorieux d'élever des palais, des temples, des statues, car puisque la majesté du sanctuaire est dissipée, puisqu'on y porte de toute part des regards indiscrets, il faut l'orner et le rendre décent ; il faut à *la grande prostituée* comme Luther désignait Rome, en ses invectives, une ceinture dorée et des voiles magnifiques. Quand Alexandre VI aura sali de ses débauches, ensanglanté de ses crimes la religion des chrétiens, il faudra faire une religion d'artistes ; il faudra l'entourer du prestige des arts et commander en leur nom, car on obéit déjà plus à celui du Christ. Jules II, le pape guerrier, n'aura-t-il pas, en ayant recours au glaive, proclamé l'impuissance du verbe, de la parole sainte ? n'aura-t-il pas, le successeur d'Hildebrand, adapté une visière à la tiare ? n'aura-t-il pas été guerroyer pour des intérêts vulgaires, ne portant de croix que celle formée par la garde de son épée.

Pic de la Mirandole n'écrivit presque qu'en latin et, dans les seize volumes in-folio qui renferment ses œuvres, on trouve à peine quelques pages italiennes. En cela il subit